

Nos portraits : [suite]

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **15 (1877)**

Heft 13

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Nos portraits.

III

On n'est presque jamais seul dans le salon de M. Welti ; il y a toujours plusieurs personnes qui attendent. Si le grand stéréoscope placé sur la table est libre, asseyez-vous en face, tournez le bouton et amusez-vous à regarder les panoramas de Paris, de Jérusalem et autres curiosités, tout en ne négligeant pas ce qui se passe autour de vous. — Il y a là un beau monsieur qui a fait mille manières pour se décider à faire sa photographie ; il ne tient nullement à son portrait ; mais enfin il a dû céder aux instances réitérées de sa famille et de ses amis.

Ce sacrifice paraît beaucoup l'ennuyer. Cependant, sans en avoir l'air, il se mire de temps en temps dans la glace devant laquelle il a l'occasion de passer souvent en se promenant à pas mesurés dans le salon. Il s'approche parfois de la fenêtre pour regarder le temps qu'il fait, et, caché dans l'embrasure, il tord soigneusement sa moustache, relève sa chevelure et s'assure que sa cravate est coquettement nouée.

Un autre monsieur s'est assis dans un fauteuil en face de la grande et belle psyché qui est au fond, afin de pouvoir, par quelques regards dérobés, juger de l'effet qu'il fera dans quelques instants sur la chaise photographique. On voit qu'il est satisfait de sa personne ; à la vue de son image, une seule chose l'étonne, celle de n'avoir jamais pu arriver au Grand Conseil.

Sur le divan, de jeunes demoiselles, mises avec beaucoup de coquetterie, ne font aucun mouvement, crainte de déranger quelque chose dans leur toilette ; elles tiennent à arriver en face de l'objectif de M. Welti, fraîches et gracieuses comme des chérubins.

Puis on entend le caquet de trois jolies femmes de chambre groupées dans un coin :

— Comment trouves-tu ma robe ?

— Bien jolie... ça vient de chez Bonnard ? Tu aurais dû mettre un volan de plus.

— Combien ça peut-il bien coûter pour se faire tirer en portrait ?

— C'est suivant la grandeur.

— Ah ! c'est suivant la grandeur ?... Et bien je suis fraîche, moi qui suis grande... mais que veux-tu... il veut absolument que je la lui donne.

— Crois-tu qu'on verra mon portrait ?...

L'arrivée du photographe fait cesser les conversations. Toujours souriant et aimable, il conduit, à tour de rôle, ses clients dans l'atelier admirablement exposé et d'où le regard embrasse les riants vergers et terrasses qui s'étagent entre le quartier de Saint-François et la rue du Midi.

Vous croyez peut-être qu'en arrivant dans l'atelier le photographe va vous placer devant son instrument ; pas du tout ; et c'est là que se révèle son talent. Il cause et fait causer ; il vous montre un objet d'art ; il vous déride au besoin par de bons mots, et sans que vous vous en doutiez, il étudie votre profil, la mobilité ou l'impassibilité de vos traits. En un mot, il étudie son sujet et la pose qu'il doit lui faire prendre. Tout cela se fait en quelques instants et il est rare que le résultat ne soit pas satisfaisant.

C'est ainsi que procèdent les photographes qui ont à cœur de donner à chacune de leurs productions quelque valeur artistique.

Mais gardez-vous de ceux qui, l'appui-tête en main, vous clouent sur le tabouret comme un chien de fayence en vous criant : « Ne bougez plus ! »

A ce commandement, on voit de pauvres diables entrer dans une affreuse anxiété ; leurs traits se tirent ; leurs regards se troublent ; leurs yeux pleurent et la grimace qui en résulte les rend méconnaissables.

Nous en avons vu de si peu expérimentés faire poser une sœur de charité comme on ferait poser un caporal et vice-versa. Aussi ceux qui se confient à de telles mains n'en rapportent guère que leur caricature, et nous nous demandons si ce n'est point de là qu'est venu l'usage, un peu vulgaire, il est vrai, de dire aux gens qui vous ennuyent : « Allez vous faire photographier ? » L. M.



A propos d'œuf.

Je me suis souvent demandé pourquoi de tout temps on a teint des œufs à Pâques, pourquoi on voyait jadis sur les places publiques des attroupelements nombreux de gens qui choquaient des œufs l'un contre l'autre pour les casser, opération qu'on nommait : *croquer des œufs* ? Ce jeu, du reste, où l'œuf cassant gagnait l'œuf cassé, m'a toujours rap-